Comptes rendus bibliographiques

Autor(en): **Frey, Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **2 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-869929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Lettres d'Occident. — De l'Iliade à l'Espoir, 1 vol., 296 p., La Baconnière, Neuchâtel, 1958.

L'ouvrage publié par les soins de Georges Anex et d'André Rivier en hommage à l'enseignement et à la carrière littéraire d'André Bonnard, honneur et illustration de la Faculté des Lettres de Lausanne, où il a professé de 1928 à 1957, n'est pas un ouvrage comme les autres, de ceux du moins qui ont pour objet d'attester de l'autorité d'un maître et de la portée de sa recherche et de sa parole. Au lieu de s'en tenir en effet, comme c'est généralement l'usage, à ces témoignages de gratitude et d'estime que constituent des études multiples et souvent brèves, toujours spécialisées, rédigées par d'anciens étudiants et par des collègues amis ou admirateurs qui appartiennent à la même discipline, à ces lourds et sévères recueils de « mélanges » érudits que cataloguent les bibliothèques et que n'ouvrent guère que les savants au hasard des nécessités d'une information complémentaire, Georges Anex et André Rivier n'ont pas hésité à faire appel d'une part à des hommes qui n'ont pas tous été les élèves d'André Bonnard et dont les enseignements ou les préoccupations littéraires ne sont pas les siens, d'autre part à des études qui peuvent paraître fort étrangères au domaine grec. C'est ainsi que si une première partie de l'ouvrage reste, comme il convenait aussi de le faire, dans la tradition de l'hommage scientifique en groupant quelques études relatives à des problèmes de littérature et de philologie gréco-latines, — une traduction de l'*Ode à Hiéron de Syracuse,* de Willy Borgeaud et Germain Clavien, des études de Jacques Sulliger : *des Dieux et des Héros dans l'« Iliade » ;* d'André Rivier : *Euripide et Pasiphaé ;* de Pierre Schmid : *un motif d'épigramme dans une ode d'Horace (3,26)* —, les deuxième et troisième parties qui présentent, l'une quatre aspects du classicisme français (*Théophile de Viau,* par Jean-Charles Potterat ; *Racine et le libertinage,* par Philip F. Butler ; *les « Mémoires » du Cardinal de Retz,* par Jacques Mercanton ; *les thèmes et structures du Premier Livre des « Confessions »,* par Marcel Reymond), l'autre quatre perspectives sur les lettres modernes et contemporaines, conduisent le lecteur apparemment fort loin d'Athènes. Si avec les pages de Philippe Jaccottet sur *la seconde naissance d'Hölderlin,* et de Roland Chollet sur *Leopardi à la découverte de sa poésie,* la filiation subsiste, comment l'établir dans celles que Georges Anex consacre à *la critique de Jacques Rivière,* ou celles de Jean-Luc Seylaz sur *Malraux et le romanesque de l'intelligence ?* Cependant cette question, pas un instant le lecteur ne se la pose. Bien au contraire, le livre achevé, il éprouve, très fort et un peu mystérieux, le sentiment d'un ensemble d'une solide et harmonieuse cohérence. Les propos se rejoignent, se complètent, s'éclairent réciproquement. De l'«Iliade» à l'«Espoir» ! Ce beau titre ambitieux qui traduit la continuité de l'effort humain pour connaître la vie et la rendre meilleure, pour la goûter et la faire goûter, qui rappelle aussi l'un des soucis majeurs d'André Bonnard, celui de ne pas s'enfermer dans l'étude du passé, mais bien au contraire de considérer cette étude comme un moyen pour avoir prise sur le présent et construire un avenir fraternel, les *Lettres d'Occident* l'assument sans jamais fléchir. Tout en répondant aux exigences d'information scrupuleuse et de réflexion méthodique que réclame la critique universitaire, elles ont aussi, quelque divers qu'en soient leurs auteurs, ces vertus d'immédiateté, d'élégance, de « communicabilité » si caractéristiques de la parole, dite ou écrite, d'André Bonnard. A ce titre, hommage, elles sont aussi exemple.

Gilbert Guisan.

Der Romanfuehrer, tomes VI et IX, publiés sous la direction de Johannes Beer. Stuttgart, Anton Hiersemann, 1955-1958.

Dans la série des *Romanfuehrer,* publiés depuis 1950 déjà, et dont les cinq premiers tomes sont consacrés aux romans et aux nouvelles de langue allemande, deux nouveaux volumes ont été édités, traitant de la littérature romanesque en France et dans les pays de langue latine. Le premier [1] s'étend des origines (Aucassin et Nicolette) au début du XXe siècle, le second [2] s'occupe de la littérature contemporaine.

Les écrivains, groupés par pays, font l'objet d'une note indiquant les lieux et les dates de leur naissance et de leur mort. L'on trouve ensuite à propos de leurs principales œuvres un résumé solide et des renseignements bibliographiques.

Ces derniers cependant ne sauraient guère intéresser des lecteurs français, car nos deux ouvrages (c'est là leur point faible) ne considèrent que les romans et les nouvelles traduits en allemand. Ainsi, à part le titre et la date de parution de l'édition originale, l'on n'y trouve qu'une liste des traductions. Les quelque trente collaborateurs de Johannes Beer, ne connaissant les œuvres que par ces traductions, ne donnent aucun renseignement d'ordre philologique et s'attachent uniquement au contenu dramatique. Ils indiquent quels sont les lieux et les dates de l'action, précisent d'une manière parfois contestable le genre littéraire.

Ce sont les résumés des œuvres qui présentent pour nous le plus grand intérêt, mais la connaissance de romans et de nouvelles peu dramatiques (« La Nouvelle Héloïse » par ex.) demeure après la lecture de leurs résumés encore bien fragmentaire. Remarquons que les *Dictionnaires des Œuvres* de Laffont-Bompiani, plus volumineux il est vrai que nos deux bibliographies, offrent des renseignements plus nombreux et des résumés aussi complets.

Le premier des deux ouvrages dont il est question ici offre le choix d'œuvres le plus vaste. Des auteurs de second ordre même, tels Alexandre Chatrian ou Honoré d'Urfé, n'y sont pas laissés de côté. Mais l'on s'étonne de ne pas trouver le nom de Sade.

Les romans français traduits en allemand sont nombreux : Balzac compte ici quinze titres environ ; toute la série des « Rougon-Macquart » y est présentée, à côté de poèmes en prose comme « Le Centaure » de M. de Guérin, par exemple.

Le volume consacré à la littérature moderne demeure par contre infiniment moins complet, bien qu'il s'étende à certains ouvrages encore non traduits. C'est le cas pour les ouvrages très marquants de Breton, de Chardonne, de Vaillant. Une plus grande place est réservée aux écrivains de l'ancienne génération et aux « grands » : Mauriac, Bernanos, Ramuz, Malraux et... Troyat.

Parmi les écrivains d'aujourd'hui l'on rencontre les noms de Robbe-Grillet, de Beckett, qui s'ajoutent à ceux que nous avons cités plus haut. Cependant des Claude Roy, des Butor, des Druon sont laissés de côté.

Malgré ces lacunes, l'on ne peut que se réjouir de ces deux ouvrages qui offrent des renseignements peu nombreux mais précis et des résumés bien faits à propos d'œuvres parues jusqu'en 1958.

Daniel Frey.

---

[1] « Der Romanfuehrer », Tome VI, sous la direction de Johannes Beer, Anton Hiersemann, Stuttgart, 1955.

[2] « Der Romanfuehrer », Tome IX, sous la direction de Johannes Beer, Anton Hiersemann, Stuttgart 1958.